

La culture

Il y a plus de vingt ans, la CFE publiait un rapport intitulé: «L'aspect culturel du problème des étrangers». Cette publication de presque cent pages se penchait sur la question de savoir dans quelle mesure la présence des étrangers influencerait sur la spécificité de la culture helvétique. C'est dire que la CFE opérait déjà à l'époque avec une large définition de la culture: «La culture est tout ce qui permet à un individu de se situer vis-à-vis du monde, de la société et aussi des valeurs traditionnelles ou du patrimoine qui nous est transmis par nos aïeux.» A propos de la spécificité culturelle typiquement helvétique, on pouvait y lire: «Nous en voulons pour preuve les institutions que les Suisses ont créées à cet effet au fil du temps. La spécificité est donc un comportement dynamique respectivement changeant et non pas une valeur statique...»

A propos

A l'époque, la CFE s'était exprimée au sujet des violents débats à propos de l'influence «du patrimoine culturel étranger» sur la culture helvétique. De nombreuses initiatives s'opposant à la surpopulation avaient tenté, quelques années auparavant, de convaincre les Suisses que la proportion élevée de la population étrangère aurait des conséquences néfastes sur le caractère de notre pays. C'est pourquoi la CFE avait approfondi le sujet et contribué à objectiver la discussion. Elle avait constaté, de fait, que notre pays était influencé par des courants étrangers provenant à la fois des étrangers résidant en Suisse et par d'autres courants découlant directement du contact avec les pays étrangers. L'évolution que l'on constatait dans la société de notre pays, et qui se manifestait par un changement de modes de vie, était pourtant l'expression d'une transformation générale de nos structures due à d'autres facteurs que la présence d'étrangers dans notre pays. Au contraire, on pouvait même observer une tendance conservatrice chez les étrangers qui habitaient notre pays; ils ne remettaient nullement en question les valeurs et les normes en usage en Suisse. Malgré tout, il était nécessaire d'améliorer le dialogue entre les étrangers et les ressortissants suisses et le rapport de conclure: «Il faut préconiser des mesures visant à créer des conditions favorables à une vie en commun harmonieuse permettant aux Suisses comme aux étrangers de s'affirmer et de s'épanouir librement.»

Quels changements sont intervenus entre temps? A entendre les discussions menées actuellement, la question de l'«aspect culturel» ne semble ni résolue ni avoir fait l'objet d'une objectivation. On parle plutôt de perte de valeurs et de normes culturelles ou même de profonde crise culturelle. Pis, certains vont même jusqu'à prophétiser une collision et une lutte des cultures. Par ailleurs, on s'efforce d'instaurer un dialogue entre les cultures et d'améliorer la compréhension interculturelle. Alors: Quel impact a la culture sur l'individu? Et quelle en est sa signification?

La culture est une notion qui surgit fréquemment dans divers rapports de connexité et qui joue un rôle majeur dans notre vie quotidienne. Voyez par exemple les expressions: «notre propre culture», «la culture des autres» ou encore la Suisse des «quatre

en question

cultures». On parle aussi de la «culture islamique», de la «culture italienne». Parfois, on cite l'expression: «la culture d'entreprise» de telle ou telle société. On nous parle de culture de tous les jours, de culture gastronomique et de culture tout court lorsqu'il s'agit de définir la musique, les beaux-arts et le théâtre. Il n'y a pas si longtemps, en Allemagne, le débat sur la «Leitkultur» (culture dirigiste) échauffait les esprits. Au mois de mai dernier, après le premier tour des élections, ne parlait-on pas de déclin de la culture française? De quelle culture parlons-nous alors, lorsque nous évoquons le mot «culture»?

Les diverses utilisations de la notion de culture ont quelque chose de sympathique en soi, mais aussi, il faut bien l'avouer, quelque chose de troublant et d'inquiétant. Sympathique parce que le fait de qualifier autant d'activités de la vie sociale de «culturelles» leur confère justement à maints égards une valeur spécifique qu'il s'agit de sauvegarder et de protéger. D'autre part, l'utilisation abusive et inflationniste du mot «culture» démontre très clairement que l'on ne sait plus très bien de quoi l'on parle. S'agit-il d'une compréhension dynamique du mot culture? Ne tente-t-on pas plutôt d'appréhender une notion très spécifique qu'il s'agirait de défendre à tout prix, dans son essence même, contre l'influence des étrangers?

Réflexions critiques

La première édition de *terra cognita* est consacrée au thème de la culture. Nous attachons de l'importance à expliciter cette notion d'une façon critique, à examiner ce qu'elle contient. Il nous tient à cœur de dévoiler le dessous des cartes et de faire ressortir tous les aspects où la culture apparaît. Une autre de nos tâches – et non des moindres – est celle de démythifier le mot magique de «culture» lorsqu'on l'évoque en corrélation avec l'intégration.

Les auteurs et leurs contributions

Deux écrivains connus vont nous permettre d'entrer dans le vif du sujet. Le premier, *Amin Maalouf* est un chrétien arabe d'origine libanaise. Il vit en France depuis plus de vingt ans. Un extrait de son essai «Les identités meurtrières», pour lequel un prix lui a été décerné et dans lequel il évoque son propre exa-

men d'identité, démontre combien nous avons tendance à nous qualifier ou à qualifier les autres de «Suisse», «Turcs», «Bosniaques», «musulmans», «juifs», «Genevois» ou «arabes». Amin Maalouf nous rend attentifs à une question primordiale concernant l'attribution d'identités de «milieux culturels» précis. Il démontre, et sa biographie en témoigne, combien un individu peut être à la fois unique et à plusieurs facettes, même s'il se dit appartenir à un groupe distinct. *Rajvinder Singh* défend une position semblable dans son essai: *Kultur ist Selbstkultur* (culture = auticulture). L'auteur, qui vit en Allemagne depuis les années quatre vingt et qui écrit en allemand, est un Indien du Punjab, d'origine sikh. Il explique la relativité de ces appartenances pseudo culturelles et relève combien nous nous laissons éblouir par les frontières pourtant si ténues qui les délimitent.

Les articles des auteurs Hans-Rudolf Wicker, Jean-Luc Alber et Urs Marti, quant à eux, se préoccupent de la perspective théorique de la notion de la culture. *Hans-Rudolf Wicker* illustre, à l'aide de l'historique de la notion de la culture en matière d'ethnologie, combien les concepts scientifiques de la culture ont évolué au fil du siècle dernier et comment on affirme aujourd'hui qu'il existe une culture, mais non point des cultures. Hans-Rudolf Wicker illustre ce bilan au moyen de la question des rapports de connexité entre culture, identité et attachement national, ainsi qu'au moyen des différentes valeurs que prennent les spécificités de la migration. *Jean-Luc Alber* se consacre, lui aussi, à la notion de la culture sous l'aspect anthropologique. Il rejoint l'opinion de Wicker en postulant qu'il convient d'abandonner le concept des unités culturelles exhaustives et que l'usage de la culture dans un contexte quotidien devrait être l'objet d'une réflexion critique.

Quant à *Urs Marti*, il se penche sur le slogan «lutte des cultures» sous l'angle de la philosophie politique. L'ouvrage «*The Clash of Civilizations*» de l'Américain Samuel Huntington a remporté un tel succès que la lutte des cultures est dans toutes les bouches et sert d'explication à tous les événements possibles. Urs Marti expose dans ses réflexions combien de simples images utilisées mondialement peuvent être douteuses, peu satisfaisantes, voire dangereuses, puisqu'elles entretiennent des symboles d'hostilité face à un ennemi imaginaire.

Pourtant, du point de vue de la politique, il ne s'agirait au fond pas d'éviter les différences culturelles ni même de les respecter, mais tout simplement de s'occuper enfin davantage du droit de l'individu à l'autodétermination.

16 Le choc des cultures différentes qui s'opposent d'une manière très conflictuelle dans la vie quotidienne intéresse grandement l'opinion publique. Nous en voulons pour preuve la fusion de Swissair et de Crossair. La «NZZ am Sonntag» écrivait à l'occasion des revendications salariales du personnel de cabine, le 23 juin dernier: «... Il y a toujours plus de milieux qui finissent par douter du fait que les cultures respectives de Swissair et de Crossair soient compatibles sous le seul toit de Swiss.» Il y aurait donc quand même une lutte des cultures? Que se passe-t-il lorsque deux cultures d'entreprise différentes entrent en collision? Est-il somme toute possible, pour reprendre le jargon des consultants d'entreprises, de faire fusionner les cultures? Toutes ces questions, nous les avons posées à Madame *Tina Sasse*, ombudwoman chez Swiss, qui se consacre aux problèmes épineux que pose la fusion des deux compagnies aériennes susmentionnées. L'interview qu'elle nous a accordée nous apprend comment Swiss appréhende toute cette problématique.

Marc-Olivier Gonseth jette un regard ironique sur l'identité nationale de notre pays. Il égratigne le mythe d'une Suisse unie qui fournirait le modèle si merveilleux et exemplaire d'une société pluriculturelle en vue d'une coexistence paisible. En faisant un itinéraire à l'expo.02, il cherche cet insaisissable objet d'identité helvétique.

Expliquer par la culture

Les articles de Gianni D'Amato, Barbara Waldis, Gülcan Akkaya et Janine Dahinden sont tous consacrés au rôle de la culture dans les discours; autrement dit, ils posent la question de savoir comment on engage la culture à des fins extrêmement diverses et dans des ordres d'idées totalement différents les uns des autres. *Gianni d'Amato* s'interroge au sujet de l'argument de la culture lorsqu'il s'agit d'apprécier, dans une procédure de naturalisation, qui sera apte à devenir ou non citoyen suisse. S'agit-il de s'engager là où l'on vit et de participer à la vie communautaire ou faut-il d'abord s'adapter au milieu culturel?

Barbara Waldis et Gülcan Akkaya appréhendent la notion de la culture permettant l'interprétation d'un certain comportement apparaissant comme étrange et incompréhensible. *Barbara Waldis* relate ses entretiens avec des couples binationaux qui donnent une réponse quant à la valeur et au rôle qu'ils attribuent à la culture dans leur vie quotidienne. Elle parvient à la conclusion que la culture est une sorte de ressource à laquelle on se raccroche lorsque les modèles traditionnels d'interprétation ne sont plus explicites. L'auteur *Gülcan Akkaya* va dans le même sens dans son analyse d'un conflit interculturel auquel de jeunes albanais étaient exposés. Elle fait ressortir que les difficultés rencontrées par des jeunes Albanais, dues apparemment à leurs «différences culturelles», étaient finalement moins liées à leur origine qu'à un manque d'accès aux institutions sociales.

Janine Dahinden est l'auteur du quatrième article consacré au rôle et à la fonction de la culture dans ses différentes relations de motivation. Elle illustre, dans son reportage sur l'importance de la culture, la motivation de tous les groupements et associations en vue de sauvegarder et de maintenir «sa propre culture». Janine Dahinden a interrogé des membres d'associations, ressortissants d'Albanie, de Turquie et des Philippines. Sa conclusion ne manque pas de piquant ni de nous surprendre: alors que toutes les personnes interrogées ont une notion de la culture très différenciée et dynamique suivant leur appartenance, la culture occupe une fonction plutôt statique dans leurs associations. Manifestement, en exil, la culture du pays d'origine se teinte d'essentialisme.

Walter Kälin, en tant que juriste, s'est demandé comment une société d'immigration peut satisfaire aux exigences légitimes de revendications culturelles sans pour autant violer le principe de l'égalité de traitement. Partant de l'idée fondamentale que, si la diversité culturelle constitue un élément essentiel de tout ordre juridique libéral qu'il est nécessaire de respecter et de protéger, il ne faut toutefois pas que l'Etat de droit sacrifie pour autant sa propre identité. Walter Kälin développe des règles de conduite pour appréhender des conflits culturels.

Débat sur le concept de «Kernkultur»

Cette revue se penche également sur le concept de la «Kernkultur» (culture essentielle). *Verena Tobler Linder*, ethnologue et sociologue, a remanié son article paru il y a environ une année dans la «NZZ» et l'a mis à notre disposition pour en débattre. Elle souhaite que le concept de «Kernkultur» permette de tenir compte des aspects qui caractérisent tant les points communs que les différences. *Alex Sutter* réfute ce concept sous un angle philosophique. Il le qualifie d'inapte. Certes, il admet que, selon ce concept, la culture ne peut être attachée à des groupes ethniques ou nationaux, mais qu'il convient d'en faire le lien avec les structures économiques. Par contre, à son sens, ce modèle ramène l'aspect culturel de la problématique de l'intégration différenciée à un simple modèle d'opposition

binaire, modernisme contre traditionalisme, ce qui ne répond pas du tout à la réalité actuelle fort complexe. L'article de Tobler Linder a incité la journaliste *Maria Roselli* à lancer un plaidoyer contre les mots magiques. Elle s'oppose à une telle notion de culture qui ne signifie rien d'autre que l'adaptation aux systèmes de valeurs et aux normes de notre pays. Dans sa réplique Verena Tobler Linder récapitule les points qu'elle estime essentiels.

Davantage de points communs que de différences

La rubrique «Portraits», présentera à l'avenir des projets et des personnalités liées essentiellement au thème de la publication. Dans ce numéro-ci, *Christa Berger, Prosper Dombele, Simone Gretler Heusser, Adrian Linder, Christof Meier et Pascale Steiner*, les collaboratrices et collaborateurs de l'équipe «Projets d'intégration» du Secrétariat de la CFE, s'expriment au sujet de la culture en tant que valeur dans les projets d'intégration. *terra cognita*, en tant que revue publiée par la CFE, ne se décerne pas de lauriers, mais saisit l'occasion de présenter une partie de son secrétariat à un vaste public.

Enfin, des photos représentant les différents aspects de la culture illustrent la première revue consacrée à cette thématique. Aujourd'hui, pour l'occasion, nous les avons empruntées au recueil d'*Ulrike Kaiser* intitulé «Geschichten um den Augenblick – eine visuelle Kulturbegegnung» (Histoires d'un instant – rencontre visuelle de cultures). Tous les clichés ont été pris par des enfants qui ont photographié leur entourage et le milieu dans lequel ils évoluent. Ces enfants proviennent, bien sûr, de plusieurs régions du monde. Ils vivent en Suisse, au Canada, en Croatie et en Inde. Ils proviennent des milieux socioculturels des plus divers. Etablis ou de passage, ce sont donc des autochtones ou des immigrés. Le regard que portent ces enfants a de quoi nous troubler et il nous ouvre en tous les cas de nouvelles perspectives. De fait, c'est le regard sur un monde auquel ces enfants font confiance et en même temps, ce regard nous surprend quand même un peu, puisque l'essence de leur message est claire: il existe davantage de points communs que de différences entre les êtres humains!



■ *Das ist meine Schwester, die Barbara. Sie ist in ihrem Zimmer und schaut ein Buch an. Barbara sammelt Rahmdeckeli in den Ordnern. An der Wand hängt ein Pferdekalender und ein Schmetterling aus Papier. Unter dem Bett ist eine Schublade, wo sie die Kleider der Puppen versorgt. Barbara liest viel, vor allem am Abend. Manchmal spielt sie auch mit ihren Puppen. Sie geht ins Judo. Christian, 11 Jahre, Ried-Mörel.*

■ *Das ist mein Freund. Er ist 11. Er ist in seinem Zimmer. In jedem Zimmer wohnen zwei Leute, ein Schüler und sein Lehrer. Da sind Opferschalen fürs Wasser. Da ist ein Mandala. Da ist ein Bild Seiner Heiligkeit dem Dalai Lama, ein Bild von Buddha und eines vom Panchen Lama. In meinem Zimmer lerne ich. Ich hole Wasser für meinen Lehrer. Ich lerne Texte auswendig. Mein Lehrer ist Mönch. Stanzing Chopel, 13 Jahre, Ladakh.*